

mieux la main de Dieu dans cette catastrophe terrible, que tout l'alphabet du R. P. ne prouve le contraire. (a)

L'autre assertion qui forme la these du R. P. regarde la femme de Loth transformée en statue de sel. Il étoit assez naturel, même selon le récit tout uni de la Genese, que cette femme s'amusant à regarder l'incendie terrible qui consumoit les quatre villes, fut saisie des matieres pénétrantes & inflammables dont l'atmosphere étoit empreinte, désignées selon la remarque même de l'auteur, sous le nom général de *Sel* (p. 17); & qu'entre les genres de supplices que Dieu pouvoit choisir, le sien fut déterminé par les circonstances. Mais le P. de St. Adam trouve cela si absurde, si ridicule, & sur-tout si propre à *irriter les esprits forts*, qu'il ne croit rien de cette transmutation; se réservant dans

nuée exterminatrice, si le sol a fourni à ses foudres un aliment sûr & rapide, qu'y a-t-il là qui contredise la formation de cette même nuée par l'ordre exprès de Dieu? — Du reste, la plupart des interpretes prétendent que c'est par anticipation que l'écrivain sacré parle de ces mines de soufre, comme les historiens de toutes les nations en parlant d'anciens événemens font souvent la description du pays tel qu'il est de leur tems.

(a) Le but de ces bons cénobites est, disent ils, de ne pas effaroucher les philosophes par des miracles. La vaine & l'inconséquente précaution! Pour devenir Chrétiens, il faut bien qu'ils croient à d'autres miracles qu'à celui de l'embrasement de quelques villes.